L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 2 AVRIL 1885.

GRUNEWALD OPERA-HOUSE. — Attrayante au possible la soirée artistique donnée hier par M. Bolton. Il nous semblait être transporté de nouveau à Paris, à Fontainebleau ; impossible de n'en pas reconnaître aussitôt les rues, les avenues, les boulevards, les monuments, les intérieurs, les galeries, les campagnes. Et puis ce voyage à travers les Alpes, à travers la Suisse, que de sites grandioses, coquets, que de tableaux vivants.

C'est grand dommage que M. Bolton nous quitte sitôt. Sa dernière représentation aura lieu samedi soir.

Nous aurions voulu lui voir prolonger ici son séjour. Le Grunewald-Opera-House lui manquant, il nous semble qu'il aurait retrouvé de splendides recettes au théâtre de l'Opéra, par exemple.

Ce soir : *Sur le Rhin et jusqu'à Berlin*, l'une des séries les mieux réussies de la précieuse collection du professeur C. E. Bolton.

L'effet qu'elle a produit à la première exhibition, assure une belle recette pour ce soir.

THÉATRE ST. CHARLES.—*Victor Durand*, quelque peu mitté du drame de l'école française, n'aura plus que trois ou quatre représentations. Nous avons dit ce que nous pensons et de l'ouvrage et des artistes ; nous n'avons donc plus qu'à renouveler aux lecteurs le conseil d'aller voir la troupe du théâtre Wallack, qui, du reste, nous restera quelque temps encore, et a fait choix, pour seconde pièce, du *Maître de Forges*, de Georges Ohnet—*Lady Clare*—en anglais. La première représentation en aura lieu dimanche. C'est le succès le plus retentissant obtenu depuis longtemps à Paris par le théâtre du Gymnase.

Ce soir, 3me représentation de *Victor Durand*.

GRAND OPERA HOUSE. — Les deux dernières représentations de *Storm Beaten* auront lieu aujourd'hui, à midi et le soir. Cet émouvant drame à spectacle ne reparaîtra plus au répertoire, cette saison du moins.

Demain, reprise de *Lights O'London*.

Lundi, 6 avril, Lawrence Barrett dans *Yorick's Love*, ouvrage qui lui valait récemment un très brillant succès à Londres.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La comédie *The Private Secretary* a fait recette deux fois hier. Il en sera de même ce soir.

Dimanche cette pièce, si populaire et jouée avec tant d'ensemble, disparaîtra de l'affiche, mais la troupe du Madison Square Theatre nous reste.

Young Mrs. Winthrop sera le programme de cette seconde semaine.

THÉATRE FARANTA.—M. Faranta qui ne veut pas se laisser distancer par qui que ce soit, devait nécessairement avoir sa féerie. Et en effet, il l'a depuis lundi dernier. Féerie véritable, croyez-le bien, à grand spectacle ; décors, costumes, accessoires, trucs.

Le titre de la pièce actuellement en vogue, qui a chacune de ses trois premières représentations a fait une recette énorme, a pour titre : *A Tale of Enchantment*. On la redonne ce soir.

Outre le personnel accoutumé de cet ouvrage, vous verrez des danseurs espagnols, Mlle Margherata Puig, entr'autres, si souvent applaudis ici au cours de la présente saison.

N'oublions pas de noter que la marche des Amazones de *A Tale of Enchantment* est exécutée par vingt belles jeunes personnes, dit l'affiche, qui manœuvreront comme vétérans.

WERLEIN HALL. — Ce soir Concert donné par les Sonneurs de Cloche suisses. Prix d'entrée 25, 35 et 50 cents. Pour la location s'adresser au magasin de musique de M. Werlein, 135 rue du Canal.

DIME MUSEUM.—Toujours troupe nombreuse et variée. C'est le cas on jamais de le dire, M. Robinson en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses, car ses amusants spectacles, on tant de genres sont représentés, se peuvent voir pour 10 cents.

— La Loge France Maçonnique Cervantes No 4 célébrera la grande Fête de Pâques, dimanche prochain 5 avril, par un banquet qui aura lieu, à 4 heures, au local de l'Etoile Polaire No 1, coin des rues Amour et Kerlérec.

Cette Loge est composée de l'élite de la population espagnole. Parcourez en le rôle, vous n'y trouverez que des noms de citoyens qui se sont identifiés avec la Louisiane, les Etats-Unis, y sont attachés par le double lien des intérêts et de la famille.

Nos remerciements à M. G. Seguin y Gahona qui nous adresse une invitation à ce banquet.

BURKE LIGHT GUARDS.—Ce corps d'élite, commandé par le capitaine C. S. Aron, donnera, après-demain samedi, sa septième fête annuelle, consistant en une réception et un bal. Le bal commencera à 8 heures.

Le comité d'organisation est ainsi composé : Capitaine C. S. Aron, président ; lieutenant M. J. Brigmon, sergent N. Mohr, caporaux F. A. Goldstein et E. D. Aron, soldat Geo. Knatzer.

La soirée aura lieu au Concert Hall du Fort Espagnol.

Nos remerciements au capitaine C. S. Aron pour l'invitation adressée à L'ABEILLE.

Il y a un mois, M. Charles Pear, de nationalité anglaise, fut mordu, dans une ville d'Angleterre qu'il habitait, par un chien que l'on soupçonnait atteint d'hydrophobie.

Il n'hésita pas à faire cautériser la morsure au fer rouge, et, se croyant à l'abri de tout danger, il s'embarqua pour la France et se rendit à Biarritz, où il comptait passer la fin de l'hiver.

Il était, depuis plusieurs jours déjà à Biarritz, ne pensant plus à l'accident que nous venons de mentionner, lorsqu'il a éprouvé les premiers symptômes de la rage.

Ses yeux sont devenus d'une fixité menaçante, une grande secrète de la gorge s'est manifestée en même temps que la rabique ressentait l'irrésistible besoin de cracher et de mordre. Les personnes qui entouraient M. Pear ont, tout de suite, compris qu'il éprouvait les premières manifestations de la rage. Elles le firent conduire à Bayonne, où il fut enfermé dans un local spécial.

Il est mort, avant-hier matin, à la suite d'un accès de rage épouvantable, et au milieu des souffrances les plus atroces.

Le maréchal de Moltke, qui vient de quitter Berlin pour aller passer six semaines à Menton, a été, avant son départ, le héros d'une histoire qui fait le tour de la presse berlinoise. Le maréchal, sortant du reichstag, monta dans un fiacre et se fit conduire à l'état-major général. Quand il voulut payer l'automédon, bien, celui-ci répondit : "Cela m'a été un honneur de conduire Votre Excellence." Il fouetta son cheval et disparut. M. de Moltke avait par hasard gardé le numéro de la voiture, et le lendemain le cocher reçevait une photographie du maréchal avec cette dédicace : "A mon cocher, de fiacre."

Henri Monnier cherchait un appartement.

Il arrive à une maison, dont le pipelet lui fait subir un véritable interrogatoire et sur un tas des plus rigoureux.

—Monsieur n'est pas marié ? Monsieur n'a pas de chiens, pas d'enfants, pas de pianos ?..... Parce que, voyez-vous, ici il n'en faut pas, de ces bibelots-là ! Ah ! mais non !

—Bien, Bien !..... Et comment est-il, votre appartement ?

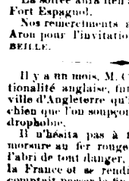
—Tant de pièces ; tel prix ! Ça vous va-t-il ?

—Comme ci, comme ça.

—Parce que ?.....

—Je vais vous dire : dans ces conditions-là.....je veux un concierge décoré !

HOSTETTER'S CELEBRATED



STOMACH BITTERS

Les personnes les plus sujettes aux devres ou frisson et aux fièvres rémittentes sont celles qui sont affaiblies, qui sont bilieuses, ou nerveuses. Les "Hostetter's Stomach Bitters" font le plus grand bien à celles-là en augmentant la puissance vitale et l'énergie toute tanta du système en rendant au foie à l'estomac et à l'intestin la régularité de leurs fonctions. Ces amers sont, brûlant en outre effleurant la malaria persistante, et constituant un des remèdes les plus héroïques qui existent.

A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

Section Française d'Education.

Nous avons continué, hier, l'étude que nous avions déjà ébauchée la semaine dernière de la section d'éducation française, installée par les soins de M. BENJAMIN BUISSON, délégué officiel du ministère de l'instruction publique.

Nous nous étions seulement occupés samedi dernier de l'exposition scolaire organisée par la ville de Paris. Hier, nous avons passé en revue les établissements du même degré dans toute la France.

LES SOCIÉTÉS D'ÉDUCATION.

Dans le large escalier qui mène à cette belle galerie du premier étage, M. B. Buisson a installé les expositions provenant des diverses sociétés particulières qui se sont donné pour but la noble et belle tâche de la diffusion et de la propagation de l'enseignement. Citons au premier plan l'exposition du "*Cercle parisien de la ligue française de l'enseignement*" dont le programme est "la propagande de l'instruction dans les départements". Nous remarquons au-dessus des documents statistiques de cette association une belle panoplie de huit fusils modèles, des divers types adoptés pour les bataillons scolaires, et que cette association distribue pour propager le mouvement d'éducation militaire, devenu avec raison très en faveur aujourd'hui, de l'autre côté de l'Atlantique.

Comme nous le disait le guide éclairé de qui nous tenons la plus grande partie de nos renseignements, le "Cercle" distribue des fusils aux enfants et des livres aux soldats. Nous avons considéré avec intérêt, dans un album les photographies des sociétés de gymnastique et de tir que cette association encourage et favorise de toutes ses forces.

Le "Cercle parisien", reconnu établissement d'utilité publique le 4 juin 1880, a déjà distribué 94,927 volumes ou brochures, 10,346 exemplaires-souvenirs du 14 juillet, 900 séries de tableaux synoptiques illustrés, 41 mappemondes, 25,138 exemplaires de géographies illustrées, etc. Le mouvement général des fonds provenant pour cette seule institution particulière a été de près d'un million et demi de francs.

Ajoutons du reste les renseignements suivants que nous fournit un des documents imprimés de cette association.

Le Cercle parisien a organisé un référendum en faveur de l'instruction primaire obligatoire gratuite et laïque qui a produit 1,267,267 signatures, non compris plus de cent mille signatures envoyées directement aux députés et déposées sur le bureau de la Chambre.

Les signataires étant invités à apposer leur signature par 5 versement d'un sou, les sommes ainsi recueillies se sont élevées à 29,885 fr. 70c.

Après la vaste petitionnement entrepris avec le concours de toutes les Sociétés de la Ligue, le Cercle Parisien a ouvert une enquête auprès des Conseils généraux sur la triple question de l'obligation de la gratuité et de la laïcité de l'enseignement primaire pour les Ecoles subventionnées par la commune le département et l'Etat. Les municipalités qui ont répondu affirmativement représentent plus de la moitié de la population de la France.

6,418 tonnes du Sou des écoles laïques sont actuellement en circulation.

Plus de neuf cents conférences ont été faites à l'aide de projections lumineuses, sur l'éducation patriotique, l'astronomie, la physique, les voyages, etc. etc.

En 1881, le Cercle Parisien a provoqué la création de toutes les Sociétés, sous le titre général de Union française scolaire. L'ESTOURNELLE — Au 30 avril 1884, 818 Sociétés avaient déjà fait acte d'adhésion.

Le nombre des Bibliothèques Cercle, de la Ligue, Sociétés d'instruction, Sociétés du Sou des Ecoles, caisses d'éducation, musique et militaire etc. composant la Ligue ou l'Union, dépasse le chiffre de QUINZE CENTS et le nombre des membres celui de VINGT MILLE. Chaque Société a son budget et un Comité indépendant qui gère ses affaires.

Citons encore parmi les sociétés particulières placées ainsi au vestibule de la section : l'*Union française de la jeunesse*, association qui a pour objet d'organiser et de répandre les cours du soir, dans un but noble esprit patriotique, et aussi la très intéressante *Société pour l'instruction élémentaire*, qui, comme nous l'expliquait M. B. Buisson, a rendu de grands services à la cause de l'instruction primaire dans les grands jours de l'Empire, par l'organisation d'excellents cours normaux gratuits pour les aspirantes aux brevets de capacité alors que le recrutement et la formation du personnel enseignant laissait beaucoup à désirer.

La société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France mérite aussi une place honorable. Cette association a créé et entretenu 1300 écoles de garçons et de filles, soignant leur communion et pour la plupart. En moyenne, elle en soutient encore efficacement 250. Elle a déjà fourni à l'enseignement primaire 1000 instituteurs et institutrices. A l'exposition de 1878, la médaille d'or lui a été décernée.

Parmi les documents curieux de cette société, nous avons remarqué la carte de l'enseignement primaire protestant en France. Il est intéressant de constater combien est dense sur la carte le groupement de ces écoles dans la région des Cévennes. Elles forment là comme une agglomération sur ce point, comme une sorte de nébuleuse d'écoles, ce qui prouve bien l'impuissance de l'infâme persécution des dragonnades.

LES CRÈCHES ET ÉCOLES MATERNELLES.

Deux neuf salles que contient la section d'éducation française, les deux premières sont consacrées aux crèches et aux écoles maternelles. La Société des crèches de Paris, présidée par M. Marjolin, a envoyé une exposition qui n'est pas la moins intéressante. On remarque d'abord, dans une cage cubique de verre, de pres de deux mètres de volume, le plan d'une crèche ou asile pour les enfants en bas âge. Ce modèle est exécuté à la réduction d'un dixième. On embrasse d'un seul coup d'œil tous les détails d'un établissement de ce genre. La salle la plus intéressante est celle où les enfants passent la journée. Il y a de petits lits de camp, pour coucher ceux que l'exercice a déjà fatigués.

Au centre se trouve une cabinelle elliptique dite pompommère, dans le genre de celle des agents de change, à la Bourse, mais avec de bien moindres dimensions. Inutile d'ajouter que les bébés n'y apprennent point à spéculer sur les fonds publics. Le seul équilibre qui intéresse les organisateurs de ces corbeilles est celui du corps des petits enfants, qui doivent aussi se promener dans un appareil oval, sans pouvoir tomber à la renverse, par conséquent sans jouer à la hausse ni à la baisse.". Les autres détails de ce modèle de crèche en miniature, tels que les dortoirs, la salle d'allaitement, la lingerie, etc., méritent également de fixer l'intérêt des amis de l'enfance.

Parmi les documents relatifs à ce problème de l'éducation enfantine, on remarque un atlas contenant les plans généraux et détaillés de la crèche libre de sainte Marguerite de Paris. Dans cet établissement, l'admission d'un bébé coûte 1 sou par jour aux mères que leur travail quotidien empêche de veiller pendant la journée sur leurs enfants. Puis vient le "pompommère" du genre, annexé au familistère de ce nom, dans le département de l'Aisne, la crèche Ste Marie des Quinze-Vingts, dont les photographies sont très curieuses à examiner.

Divers plans de crèches construites par la décoration murale égayent la première salle. On passe ensuite aux écoles maternelles proprement dites ou salles d'asiles pour les enfants de 2 à 7 ans, dont la santé morale commence à exiger d'autres soins.

Le programme des écoles maternelles établi en 1881, pendant le passage de M. Jules Ferry au ministère de l'instruction publique énonce et détermine ainsi qu'il suit le programme de ces établissements pour l'enfance.

L'école maternelle a pour but de donner aux enfants, au-dessous de 7 ans, tous les soins que réclame leur développement physique, intellectuel et moral et de les préparer ainsi à recevoir avec fruit l'instruction primaire.

L'école maternelle n'est pas une école au sens ordinaire du mot : elle forme le passage de la famille à l'école, elle garde la douceur affectueuse et indulgente de la famille au milieu même de cette initiation au travail et à la régularité de l'école.

Le succès de toute directrice d'école maternelle ne se juge donc pas exactement par la somme des connaissances communiquées par le maître qu'atteint l'enseignement, par le nombre et la durée des leçons, mais plutôt par l'ensemble des bonnes influences auxquelles l'enfant est soumis, par le plaisir qu'on lui fait prendre à l'école, par les habitudes d'ordre, de propreté, de politesse, d'attention d'obéissance, d'activité intellectuelle qu'il y doit contracter, *pour ainsi dire en jouant*.

En conséquence, les directrices ont à se préoccuper beaucoup moins de livrer à l'école primaire des enfants déjà fort avancés dans leur instruction que des enfants bien préparés à s'instruire. Tous les exercices de l'école maternelle sont régis d'après ce principe général : ils doivent aider au développement des diverses facultés de l'enfant sans fatigue, sans contrainte, sans excès d'application ; ils sont destinés à lui faire aimer l'école et à lui donner de bonne heure le goût du travail, en ne lui imposant jamais un genre de travail incompatible avec la faiblesse et la mobilité du premier âge.

Ces principes posés, la méthode appliquée dans les écoles maternelles s'explique facilement par l'exposition des documents placés dans cette partie de la section française. Il y a d'abord un petit modèle d'école maternelle pour 30 enfants, placé lui aussi dans une cage de verre. La petite salle paraît relativement vaste et d'une aération bien calculée. Le plancher est en jouate douce, les enfants sont placés deux par deux à des pupitres bas et ingénieusement disposés. Ce modèle est suivi par la *Société des Ecoles enfantines* de Paris, autorisée par le conseil municipal à user de plusieurs établissements de la ville, pour l'expérimentation de ses méthodes d'éducation Frœbelienne.

Sur les murs de cette classe modèle je remarque un système d'ardoises *blanches* quadrillées nouvellement adopté sur lesquelles on écrit avec les crayons ordinaires, à la mine de plomb, et qui sont beaucoup plus propres et plus commodes pour les petits enfants que les tableaux noirs.

On s'ingénie de toute façon en France pour rendre l'enseignement élémentaire de plus en plus facile et attrayant. C'est le cas de la méthode de Mme Liégeat. Sous le titre ingénieux et lourable de *la science par le jeu*, se place toute une série de tableaux, d'atlas de jeux, etc., qui ont pour but de déguiser à l'enfant l'amertume de l'étude et de lui faire acquérir tout en croyant jouer les premières notions d'histoire et de géographie nationale.

Mais au point de vue général, ce qui sera le plus remarqué par les Américains, ce seront, parmi les leçons de choses, les tableaux relatifs aux cinq sens et aux trois règnes de l'histoire naturelle.

Dans cet ordre d'idées, mentionnons les publications des éditeurs Ract et Paluel, entre autres une géographie de M. Magnat, le musée des leçons de choses Garcet et Nisius et les excellents tableaux de matériel intuitif de Mme Montemault (Hachette éditeur).

Le long des murs sont suspendues une douzaine d'images pittoresques, dessinées par Cicéri, pour l'enseignement élémentaire des notions géographiques : la vue d'un lac, d'un torrent, d'un isthme idéal, etc., divers tableaux de la vie agricole ou industrielle ; d'autres gravures représentent la maison, la mâcherie, etc. A propos d'un calendrier des leçons de choses, indiquant les jeux et chants variés appropriés aux différentes saisons, il faut ajouter que ces exercices se rapprochent beaucoup de ceux des *Kindergarten* américains, auxquels nous avons assisté hier dans une section voisine de la galerie française.

Tout le matériel et mobilier qui peut couvenir aux écoles de petits enfants a été méthodiquement étudié par la *Société des écoles enfantines*, déjà mentionnée plus haut. Inutile d'ajouter que combien ce matériel semble bien calculé. Nous avons remarqué les plans d'un type d'école maternelle idéale de 30 enfants. Les tables (système Cardot) à deux places peuvent s'élever ou s'abaisser à une hauteur variable suivant la taille des enfants. Sur ces petits pupitres, est placée une autre tablette jonjou, dont le visiteur peut facilement manier et saisir tous les détails.

Mais le plus intéressant, bien entendu, est le choix de spécimens des dessins et ouvrages manuels des enfants.

Dans cette série de spécimens de toutes sortes, certains départements se distinguent. Citons les écoles maternelles du Nord, de l'Isère, du Doubs, de la Seine-Inférieure, puis celles de Châlons-sur-Marne, d'Elbeuf, d'Amiens. Il nous était permis d'accorder la palme à quelques-unes d'entre elles, nous distinguerions peut-être plus particulièrement les écoles de Rouen, du Havre, de Bordeaux, les travaux de pouillé et de coloriage de l'école de Baume-les-Dames, exécutés par des enfants de 5 et 6 ans, méritent une citation particulière, ainsi que les moulages de fruits en terre glaise, faits à l'école maternelle de Châlons-sur-Marne.

Nous avons déjà cité la statistique des écoles maternelles en France prises à trois époques bien différentes :

Années	1837	1875	1884
Nombre des écoles	251	1,050	5,617
Nombre de salles et	279	514	693
d'élèves	14,111	93,111	631

Plus de neuf cents conférences ont été faites à l'aide de projections lumineuses, sur l'éducation patriotique, l'astronomie, la physique, les voyages, etc. etc.

Citons encore parmi les publications utiles à la cause de la première éducation, l'*Ecole maternelle* de MM. Ract et Paluel, et le *Manuel du jeune âge* de Mme Bellier.

L'HYGIÈNE, L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION SCOLAIRES.

Le département d'hygiène scolaire occupe un panneau qui fait face aux expositions des écoles enfantines. Nous voyons d'abord 2 tableaux de M. Emile Trélat, montrant des vues d'une classe primaire à mobilier ordinaire pendant les exercices scolaires, puis à double aération et à lumière bilatérale pendant les récréations.

Nous remarquons un *anthropomètre* du Dr. Layet, de Bordeaux, appareil destiné à mesurer les enfants, c'est-à-dire non seulement leur taille et la longueur des bras écartés, mais encore le diamètre du thorax, de la boîte crânienne, etc., permettant enfin de suivre toutes les phases de leur développement physique.

Une succession spéciale présidée par M. le docteur Dujardin Beaumetz, inspecteur de l'instruction publique pour adresser et discuter toutes les mesures que réclame l'hygiène des écoles primaires et maternelles. Ajoutons qu'une fois par mois, dans le même local, a lieu une inspection médicale des écoles, comme nous en pouvons juger par plusieurs rapports médicaux exposés.

On nous montre encore la boîte de pharmacie scolaire Lequeux, très complète et fort utile, pour l'application des premiers pansements sur les enfants.

Puis nous quittons cette partie de l'exposition française placée en retrait du grand escalier pour passer dans la salle destinée à l'architecture scolaire. Les rideaux à double face et très décoratifs qui ornent cette communication ont été très gracieusement prêtés par la puissante fabrique française par le propriétaire des magasins du *Printemps* de Paris, M. Jules Jaluzot.

Notre attention est d'abord attirée par les plans exposés par le regretté des bâtiments scolaires, qui, sous le titre pompeusement administratif de service spécial des bâtiments scolaires, qui siège, paraît-il, immédiatement au ministère de l'instruction publique de Paris. Ces plans représentent six types d'écoles depuis la petite école mixte de village jusqu'à l'école primaire supérieure.

Toutes les communes de France ne possèdent pas les ressources financières de Paris et ne peuvent s'accorder comme elle le luxe d'un aussi admirable budget scolaire. C'est pour cela qu'a été fondée la *Caisse des écoles* qui est autorisée à faire aux communes, quand elles ont épuisé leurs ressources propres, des avances ou prêts remboursables en 30 années pour la construction, la réparation ou l'agrandissement de locaux scolaires qui doivent être conformes aux prescriptions de l'hygiène. Plus de 500 millions de francs ont déjà été ainsi prêtés aux communes.

Tous ces plans du comité des bâtiments scolaires témoignent avant tout d'une constante recherche d'économie, mais d'une économie conciliable avec les exigences de la salubrité.

Parmi les plans d'écoles exposés par des villes ou des départements se distinguent surtout de beaux bâtiments récemment construits à Bordeaux à Lille, à Rouen et dans le Lot-et-Garonne.

Rouen expose une jolie vue d'ensemble d'un intérieur d'école primaire, obtenue par une section horizontale complète du bâtiment.

On nous fait remarquer ensuite un ingénieux projet de décoration scolaire dessiné par M. Reiber, qui voudrait faire collaborer les instituteurs et les élèves à la décoration murale des salles de classe.

La méthode de dessin de M. Reiber qui a ses partisans, mais aussi ses adversaires consiste à conduire peu à peu les enfants au dessin d'imitation et d'ornementation par la voie de la *géométrie*.

Nous considérons avec grand intérêt les pauvres instructifs et décoratifs de M. Armengaud aîné, (Palagrave, éditeur) grands tableaux, genre peinture, à fond noir et représentant les phases les plus curieuses des industries du fer, du cuivre, de la construction, etc.

Il ne faut pas oublier les photographies panoramiques sur toile, nouveau procédé inventé par Pierre Petit, reproductions agrandies de gravures célèbres, qui pourront servir un jour aux écoles.

LES ÉCOLES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES. (*Matériel didactique et travaux d'élèves.*)

Nous retrouvons dans les écoles primaires de province le matériel d'enseignement déjà décrit par nous samedi dernier à propos de la ville de Paris. Mais en province, c'est le ministère de l'instruction publique qui doit pourvoir aux frais de cet outillage perfectionné. Il en distribue du nombreux spécimens, grâce aux libéralités du Parlement et à l'extension considérable de son budget, qui approche de cent millions de francs et qui n'était que de douze millions sous l'empire.

C'est d'abord tout un matériel géographique, globes et cartes appropriées aux besoins de divers degrés de l'enseignement primaire, puis les intéressantes planches pour leçons de choses préparées par le naturaliste Doyrolle et par M. Bourgogne ; puis des collections d'appareils élémentaires de physique et de chimie de la maison Rousseau. Les instituteurs du reste n'auront bientôt plus besoin des largesses de l'Etat : ils rivaliseront de zèle pour créer eux-mêmes avec leurs élèves des petits musées, pourvu principalement que l'industrie locale, l'agriculture et l'horticulture fassent les frais de la matière première. Il y a dans la section française plusieurs jolis types de ces musées provenant des écoles de Besançon, de Rouen, d'Elbeuf, de Sombrecour (Doubs), etc.

Avant d'arriver aux cahiers d'élèves, mentionnons le tableau synoptique du programme de l'enseignement des écoles primaires, où l'on voit la liste et le détail des matières obligatoires qui constituent l'éducation physique, intellectuelle et morale des enfants : gymnastique, travail manuel, lecture, écriture, arithmétique, langue maternelle, dessin d'imitation, géométrie, éléments des sciences naturelles, histoire, géographie, chant et instruction morale et civique). A côté de ce tableau et pour lui servir de commentaire, on a disposé dans autant de casiers qu'il y a de branches d'enseignement une collection des livres en usage dans les écoles, et l'on est étonné de voir avec quel zèle les éditeurs et les auteurs se sont empressés de répondre par de nouvelles publications aux nouveaux programmes élaborés par le Conseil supérieur de l'instruction publique.

Les élèves aussi — ainsi que leurs cahiers en font foi—prennent goût aux méthodes nouvelles.

Comme note originale parmi ces travaux d'écoles primaires élémentaires, on remarque les documents des écoles arabes-françaises de Tunisie et d'Algérie.

Les cahiers d'élèves qui nous ont paru surtout intéressants sont ceux des écoles des départements du Doubs, du Nord, de la Côte d'Or, et de la Seine Inférieure. Cette partie de l'exposition éclaire surtout l'éducateur sur les méthodes d'enseignement, on peut y suivre le travail quotidien, hebdomadaire et mensuel de tous les enfants de plusieurs écoles. Le ministère fournit aussi les moyens d'apprécier les résultats de ces méthodes. Une longue série de cahiers verts contient des compositions faites, un même jour, dans trois écoles de chaque département, en présence des inspecteurs et qui permettent de juger de l'état réel de l'enseignement.

Il y a actuellement en France plus de 77,000 écoles avec un personnel enseignant de plus de 130,000 maîtres et maîtresses ; mais pour nous borner à l'enseignement public, en voici la statistique progressive de 1837 à 1884 :

	1837	1875	1883 84
Ecoles publiques	34,736	56,313	65,596
Maîtres	38,405	75,062	94,784

LES ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES ET PROFESSIONNELLES.

La salle consacrée à cette partie de l'exposition française donne une note particulière, à laquelle nous avons déjà fait allusion, lors de l'examen des écoles similaires de fondation municipale de Paris.

Certaines grandes municipalités de province comme Rouen et le Havre possèdent, comme Paris, non-seulement des écoles primaires supérieures ou professionnelles, mais encore des écoles d'apprentissage.

Les unes et les autres sont exposées avec grand soin et méritent un examen attentif. Il faudrait citer aussi avec de longs éloges les écoles primaires de garçons de Lille, de Vierzon, de St. Pierre-les-Calais, d'Evreux.

L'institution LIVET, école libre de Nantes, occupe dans cette section une place des plus honorables. Un de nos compatriotes, M. Ferland, dont le fils est élève de cet établissement célèbre, a contribué avec un zèle louable à l'installation très-décorative des spécimens de travaux (machines ajustage, horlogerie) des élèves de cette excellente institution, et l'Etat envoie plusieurs boursiers.

Ce que le public remarquera dans cette salle avec un intérêt certainement très enthousiaste, ce seront les travaux provenant des écoles professionnelles de filles. Nommons surtout l'école professionnelle et ménagère de Rouen, et les écoles primaires supérieures de Bordeaux et Melun, puis la fondation Bischoffsheim de Paris, qui expose surtout une corbeille de fleurs artificielles d'un goût parfait, et dont le fond a fait à part, les écoles de la fondation Elisa Lemonnier de Paris.

Ces 4 écoles, dont les cours sont suivis par 501 élèves, exposent une collection d'objets fort dignes d'intérêt, tels qu'épaulettes, peintures sur céramique, gravures sur bois qui nous font regretter de ne pouvoir citer intinutieusement. Il faut aussi mentionner d'élégants travaux de couture, de comptabilité, et surtout trois grands vitraux d'une belle allure décorative.

Nous remarquons tout prochainement cette étude de la belle section d'éducation française par l'examen des expositions des écoles normales, des écoles de dessin, de l'enseignement secondaire et supérieur et du *Cercle de la librairie*.

Nous devons ajouter que nous avons eu hier l'occasion d'être témoins dans le voisinage de l'exposition de la France d'une intéressante leçon de choses, donnée par Miss OLIVIA TRACY aux enfants d'un orphelinat orléanais.

Cette très affable institutrice, d'une distinction innée, est *déléguée* par une Société d'éducation parisienne de la Rue Mlle Angleterre qui propage l'enseignement de l'économie domestique par une méthode originale, c'est à dire entièrement par des jeux et des chants qui ravissent les enfants. On a baptisé ce système auquel nous aurons l'occasion de revenir, non pas Kindergarten mais Kitchengarten.

Le total des recettes de l'Exposition a été hier de $2653. Après cinq heures, malgré l'abaissement du prix d'admission à 25 cents, il n'est entré que 299 personnes.

On annonce à 3 heures à l'exposition d'un ballon monstre. A 5 heures, la musique mexicaine exécutera le programme suivant.

PREMIERE PARTIE

1	Hymne national Mexicain
2	Sérénade Espagnole..... Eisel.
3	Cloches du Carnaval Valse Miss Blackman
4	Le Trouvère Mosaique..... Verdi
5	Une de mes Polka autori.
	Jouée par M. Lavarre..... Legier
6	A minuit—Danse..... Ad'les

DEUXIEME PARTIE

7	Hymne américain.....
8	Sérénade Chevrière..... Rossini.
9	Sérénade de Schubert.....
10	Echo Mexicain—danse..... Sonte.
11	Accompagnement du Carnaval de Venise par M. Lavarre..... Legier
12	Souvenir du Sud—Valse..... Waldteufel

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 1er avril 1885.

Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	69	20½
Midi	72	22½
3 P. M	73	22½
6 P. M	67	19½

Nlle-Orléans, Lun., 1er avril 1885, 2:00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	74	Louisville, Ky	70
Augusta, Géo	78	Memphis, Tenn	76
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	78
Cairo, Ill	74	Montgomery, Ala	78
Chattanooga, Tenn	77	Nashville, Tenn	77
Cincinnati, O	64	Nlle-Orléans, Le	78
Davenport, Iowa	58	Omaha, Neb	70
Dubuque, Iowa	55	Pittsburg, Pa	62
Galveston, Tex	70	Savannah, Géo	72
Indianola, Tex	68	Shreveport, La	79
Keokuk, Iowa	60	St-Louis, Mo	64
Key West, Fla	79	St Paul, Minn	43
La Crosse, Wis	47	Vicksburg, Miss	78
Leavenworth, Kan	70	Yankton, D. T	65

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Marino Laconto à Mlle Rosa Taracido.
Joseph Pallisero à Mlle Theresa Krebill.

Naissances.

Mme Wm. W. Farge, une fille, 20 jan.
Mme Raphael Musso, un garçon, 25 fév.
Mme Anton Schwartz, une fille, 24 fév.
Mme Florencio Valdez, un garçon, 14 jan.

Décès.

Mme Veuve J. Kennedy, 45 ans, Lapeyrouse, entre Miro et Tonti.
Mme Veuve Anna Maria Miller, 80 ans, 94 Dumaine.
Alex Edward, 6 mois, 168 North Derbigny.
Mlle Emily Landry, 23 ans, Maison du Bon Pasteur.
Thomas Tisse, 39 ans, 385 Bagatelle.
Tony Buchanan, 70 ans, Tchoupitoulas et Roberts.
Christina Bowers, 6 mois et 19 jours, Front et Girod.
Elizabeth Cartright Raney, 13 mois, 309 Carondelet.
Matthew J. Molair, 29 ans, 460 Tchoupitoulas.
Andrew Schneider, 49 ans, Liberté, entre Philip et Jackson.
Walter K. Anderson, 4 ans et 4 mois, Soniat, près Pitt.
Florentine Perault, 8 ans, Lafarge et Roman.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme veuve Jos. T. Villas à Thos. Pohlmann, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Hôpital, Chartres, Ursulines et Royale.....$3,500

Julius A. Sumner et son épouse à Mlle E. N. Campbell, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Melpomène, Prytanée, Terpsichore et Charles.....$3,080

La People's Homestead Association à Mlle Mary E. Lynch, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Melpomène, Prytanée, Terpsichore et Charles.....$1,000

Christian Clemenz à Mme Vve Chr. C. Holtz, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Septième, Philtuene, Laurel et Constance.....$1775

John D. Farrell à J. Lyons, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Magnolia, Euphrosine, Clara et Calliope.....$800

R. F. Kampen à Felix Favarcolo, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rues Carondelet, Enterpe, Polymnie et Baronne.....$1850

Cour civile de district—Les successions de Benjamin Morgan, de J. M. Morgan, de Charles G. Southmayd et de John Valentine et épouse ont été ouvertes hier.

Sidney Villeré vs Compagnie du chemin de fer de Morgan, Louisiane et Texas et Compagnie des vaisseaux du même titre. —Réclamation de $215, valeur d'une malle du demandeur perdue par la défenderesse, au mois de novembre dernier.

Mme Elizabeth J. Bailey vs Mme Henriette Davidson—Action en partage de société.

Victor Nupperl vs ses créanciers.—Arrêtonsmentants de L. S. et 12 mois. Assemblée des créanciers le 1er mai prochain, devant T. Wharton Collens, notaire. Actif, $2,521 25 ; passif $2,194 13.

Banque des Citoyens de la Louisiane vs Jones & Cie.—Action en recouvrement de $1000 sur un billet à ordre.

Arrêts rendus

Par le juge Monroe—Daniel H. Kelly vs. Eugene Quatrevaux—Jugement en faveur du plaignant.

Par le juge Lazarus—George W. Rueff vs. John Cooper & Son—Cornelius Jones, intervenant—Appel suspendu à la Cour suprême accordé.

Par le juge Tissot.

De Buys & Labouisse vs La Compagnie du chemin de fer Texas & Pacific —Jugement en faveur de la défenderesse. Action en dommages pour la non livraison de cotons.

Succession de Henri Bonnetemps—Opposition de H. Goepfert et de Jacob Mann mise de côté.

Cour Criminelle.—Section A—Juge Roman—Les plaintes suivantes ont été déposées hier contre les personnes ci-dessous nommées : John Conlan, Paul Brazton, Rosa Walker et L. J. Fitzpatrick, détournement de fonds ; Victor Fabrigat, port d'arme cachée ; Pat Thuleen, vol avec effraction ; Turner Eliot, Wm Freeman, Marie Sylvestre et François Boudin, id. ; Frank Johnson et Wm Johnson, John Doub